

III

L'ÉCOLE THÉURGIQUE :

Martinez de Pasqually

## LA THEURGIE DES ELUS COHENS

### I. — L'Ordre

Nous noterons, avant tout, que le nom même de l'Ordre théurgique fondé par Martinez de Pasqually, est sujet à une interprétation ésotérique. En effet, anagrammatiquement, et selon l'usage de la Cabale, les Elus Cohen sont aussi les Elus d'Hénoch, peu importe qu'on écrive ce nom sous l'une quelconque des trois formes : Enoch, Hénoch, ou Hénoch.

Qui est Hénoch, personnage sur lequel insiste particulièrement Martinez de Pasqually en son « *Traité de la Réintégration des Etres* » ? Là est la clé de l'énigme, à notre avis.

D'abord, — premier du nom — c'est l'ainé des fils de Caïn, (Genèse IV, 17). Ce serait lui le *constructeur de la première cité* : Hénochia.

Ensuite, ce nom est porté par le *septième* patriarche, en partant d'Adam, le fils de Jared, (Genèse V, 22, 24). Voici ce que nous dit la Bible à ce sujet :

« Et tous les temps qu'Hénoch vécut *sur la terre* furent de 365 ans. Il marcha avec Dieu, et il ne parut plus, car Dieu l'enleva. » (Genèse, V, 23, 24).

« Hénoch plut à Dieu. Il a été transféré dans le Paradis, pour faire entrer les *Nations futures* dans la pénitence... » (L'Ecclésiastique : XLIV, 16).

D'autre part, c'est ce seul homme, *réintégré de son vivant dans le Royaume d'Eden*, (ou Paradis), qui est choisi par Dieu pour annoncer aux Anges déchus leur condamnation et pour les garder captifs, selon l'apocryphe éthiopien du « *Livre d'Enoch* ». C'est donc lui qui est le maître du divin « *Royaume* », et le géôlier des « *veilleurs du Ciel* », tombés par leur union incubique avec les filles des Hommes. Or, c'est justement là le rôle que Martinez de Pasqually assigne primitivement à Adam Kadmon, dans son « *Traité de la Réintégration* ». Car, en hébreu, sans tenir compte des points-voyelles massorétiques, Hénoch signifie, — tout comme Adam —, *l'Homme*...

Dans les traditions de l'Orient, Hénoch est fréquemment confondu avec le fils de Caïn du même nom, sous le mystonyme

d'Idris. Pour les chrétiens d'Asie-Mineure, Hénoch est l'équivalent du *Trismegistos* grec et de l'*Hermès* égyptien. Pour les cabalistes et les rabbins, c'est aussi Metatron Serpanim, (« Principe de Lumière ») ou Mikaël (« Qui est comme Dieu »). On en fait un génie, cosmique ou solaire, par le fait qu'il a vécu 365 années, nombre symbolique du cycle solaire. On l'apparente à *Adam-démiurge*, par le fait que son homonyme *bâtit la première ville*. Et comme il doit *revenir*, à la fin des temps, il est donc aussi « l'Alpha et l'Omega », *le premier et le dernier*...

Ce serait par parallèle ésotérique avec la légende d'Hénoch, que l'usage traditionnel fait qu'on ignore ou qu'on dissimule soigneusement le lieu où reposent les restes funèbres de ceux qui furent de grands Initiés, des « Supérieurs Inconnus » au sens littéral du mot. Il en est ainsi pour Cornélius Agrippa, Paracelse, Martinez de Pasqually, Claude de Saint-Martin, sans remonter jusqu'aux mystérieux initiateurs primitifs, — Hermès, Pythagore, etc... — que d'aucuns rangent dans la catégorie des éponymes...

Les « opérations » des Elus-Cohen étaient les suivantes :

- 1° Culte d'Expiation ;
- 2° Culte de Grâce Particulière générale ;
- 3° Culte opératoire contre les Démons ;
- 4° Culte de Prévarication et de Conservation ;
- 5° Culte contre la Guerre ;
- 6° Culte d'Opposition aux Ennemis de la Loi Divine ;
- 7° Culte pour obtenir la Descente de l'Esprit Divin ;
- 8° Culte d'affermissement de la Foi et de la Persévérance en la Vertu Spirituelle divine ;
- 9° Culte pour la fixation de l'Esprit Conciliateur divin avec soi ;
- 10° Culte de Dédicace annuelle de toutes les « opérations » au Créateur.

## 2. — Les rites

La Théurgie de Martinez de Pasqually, traditionnelle en son principe, possède néanmoins quelques caractères très particuliers. Notons surtout ceux-ci :

1° Ses « Cercles magiques » relèvent davantage de la théorie de la « figuration » (d'un lieu ou d'un domaine hyperphysiques), que de celle de « protection » (magie commune). Ce sont donc, en réalité, des *voultis* du Monde, des « effigies spatiales », dans et sur lesquelles l'Opérant prétend pouvoir agir.

2° Ses « lumineuses » (bougies de cire), sont moins des sources lumineuses, décoratives et symboliques, (magie commune, liturgie, etc...) que, — là encore — des « effigies » repré-

sentatives, des voutts, *condensateurs de présences invisibles* : Opérants, « sympathiques » mais absents, ou protecteurs, posthumes ou extrahumains, évoqués par la rituelie.

C'est l'application de la vieille tradition occidentale qui fait allumer des cierges dans les nécropoles, toute la nuit de la Toussaint, à raison d'un pour chaque tombe (Europe centrale). C'est l'usage romani qui veut qu'en allumant un cierge béni, au coucher du soleil, sur une tombe récente, et en l'emportant ainsi allumé chez soi, on puisse à minuit, entrer en rapport avec l'âme ainsi « réveillée » du sommeil des Morts. C'est encore ce qu'exprime le traité talmudique « Ketuboth », qui affirme que : « ...les Esprits des Morts reviennent volontiers dans les lieux où une lumière brille à leur intention. » (Autel nécromantique, composé d'un crâne réel, d'un cierge noir, d'un brûle-parfum, disposés en triangle, selon les enseignements secrets du Sephar Iezirah). On notera l'identité absolue de cet usage avec celui de la dagyde, ou poupée représentative, *de cire, comme le cierge...* (1)

3° L'absence d'Epée rituelle (glaive, poignard, etc...) et en général *de tous objets métalliques*. On connaît l'universel tabou du fer et de l'acier, qui a son parallèle dans le « dépouillement des métaux » de l'initiation maçonnique au grade d'Apprenti. Mais on notera que, si cette absence est commune à certains Rituels anciens (voir « La Sacrée Magie d'Abramelin le Mage », notamment), elle s'étend, pour les disciples de Martinez de Pasqually, à tous les objets du culte.

Ainsi, le brûle-parfum lui-même, — généralement en bronze ou en cuivre doré — est remplacé par un « plat de terre, neuf... ». Les souliers, généralement cloutés et ferrés, sont remplacés par des sandales à semelle de liège, isolantes. Et les « écharpes » ou « sautoirs », d'inspiration maçonnique, que porte l'Opérant, sont sans bijoux rituels. Mieux encore, les Pantacles de protection, que la Magie commune veut habituellement de plomb (à défaut d'or, d'argent, ou d'étain...), sont constitués par un « scapulaire » et un « petit bouclier » en parchemin vierge...

L'Epée, souvent remplacée par la Baguette (de laurier, d'amandier, de noisetier ou de coudrier), est absente de la Magie des Elus Cohens. Un cierge, (la mystique « verge de lumière »...) en tient lieu, à certain moment, manié par l'Opérant. C'est là, l'application du privilège occulte de la cire (condensation des fluides) uni à celui de la flamme (émission ou dissociation, par le pouvoir des « pointes »). La main charge la cire (coagula), la

(1) Le Crâne équivaut à la lettre *Mem*, le Brûle-Parfum à la lettre *Aleph*, le Cierge à la lettre *Sclim*, lettres-mères symbolisant, en Cabale pratique, les Trois éléments supérieurs.

flamme émet ensuite, sous forme d'ondes lumineuses (solve), ce que la Pensée a visualisé, et ce que le Verbe a manifesté.

4° Les « Noms de pouvoir », (noms d'Esprit de l'Au-delà, d'AnGES, de Génies, de Dieux, etc...) liés à l'ancienne Magie cérémonielle par toutes les traditions occultes et tous les grimoires, sont ici remplacés par des Noms de Patriarches, d'Apôtres, et d'AnGES. Et pour les deux premières catégories, ceci caractérise essentiellement le système magique de Martinez de Pasqually, nous l'allons voir tout à l'heure...

### 3. — La Cosmogonie

Le but des « Opérations du Culte » (pour employer l'expression favorite des Elus Cohen), est de permettre à l'Homme deux choses :

- a) à l'homme-individu, de se réintégrer dans l'Homme-Archétype ;
- b) à l'Homme-Archétype, de reconquérir (une fois reconstitué) un Domaine dont les Entités déchues l'avaient évincé (en le faisant déchoir par sa propre faute), et de rentrer en possession de sa première « Nature glorieuse ».

Le paragraphe a) est corrélatif d'un régime matériel (épuration de l'*Aura humaine matérielle* par l'abstinence de certains éléments de la nutrition, par trop grossiers ou animaux), et d'un régime moral (épuration de l'*Aura humaine spirituelle* par le rejet de tels ou tels défauts, le développement de telles qualités, de telles connaissances, la disparition d'habitudes nuisibles, etc...).

Le paragraphe b) est corrélatif d'une lutte, d'un très réel combat hyperphysique, contre les Entités rivales, par le moyen des Opérations théurgiques.

Or, dans un combat hyperphysique de ce genre, comment l'Homme pourrait-il, logiquement, confier le soin de veiller au pourtour de ses Cercles de protection, à des entités, extrahumaines, qu'il vise justement à évincer de ce Domaine où il œuvre ?

Qu'est, au juste, ce Domaine ? La Cabale le nomme, ainsi que les Ecritures saintes, le « Royaume », soit en hébreu *Malkuth*.

Les textes de l'Ancien et du Nouveau Testament font de fréquentes allusions à cette reprise de possession dudit « Royaume » par l'Homme. Citons pour mémoire, et à titre d'exemples pris au hasard, ces versets de *Daniel* :

« Et qu'en même temps, le Royaume, la puissance et l'étendue de l'empire de tout ce qui est sous le Ciel, soit donné au peuple des Saints du Très Haut ! Car son Royaume est un royaume

éternel, auquel tous les Rois (1) seront assujettis avec une entière soumission. » (Daniel VII, 27).

« Et les *saints* du Dieu Très-Haut, entreront en possession du Royaume, et ils y régneront jusqu'à la fin des Siècles, dans les Siècles des Siècles... » (Daniel, VII 18).

Ou encore ceux-ci des *Evangelies* :

« Venez, les Bénis de mon Père, et possédez le Royaume préparé pour vous dès les commencements du Monde... »

Ce Royaume de Malkuth, bien connu des familiers de la Cabale, domaine propre de l'Homme, voit se refléter en lui chacune des autres *sephiroth* ou sphères, ainsi que la Cabale l'enseigne de toute sephirah. Donc l'*Arbre* cabalistique tout entier (image ésotérique du fameux *verger* — ou *guineth*, en hébreu, mot formé de l'initiale des trois sciences cabalistiques par excellence : gematrie, temourah, notarikon —, du *jardin* d'Eden, et des deux *arbres* : celui de la Vie Eternelle et celui de la Science du Bien et du mal...), cet Arbre cabalistique doit avoir son reflet microcosmique dans Malkuth, et toutes les Sphères métaphysiques aussi. Or, c'est ce qu'affirme le *Sepher-ha-Zohar* ! Mais celles-là échappent à l'Homme. Le seul domaine qui lui est ouvert, c'est Malkuth, plan qui lui est propre, où l'*Espace* est identique à son *Essence*, où le *Contenant* est en même temps le *Contenu*, où se réalise alors la décision divine qui veut que l'*Homme* soit à l'*image* de Dieu...

A son origine, l'Homme-Archétype occupe, gère, et administre Malkuth. Après sa Chute, Malkuth, obscurcie et enténébrée en partie par la prépondérance qu'y ont prise les « Veilleurs rebelles », devient alors sa prison, sa gangue enliseuse. Malkuth redeviendra le Royaume, lumineux et harmonieux, où Adam Kadmon régnera de nouveau (c'est la devise « écossaise » bien connue : « Ordo ab Chaco »...), pour y continuer sa tâche éternelle. Dans un cas comme dans l'autre, Malkuth demeure la Pierre, d'abord, brute, puis dégrossie, puis taillée, l'unique Grand'Œuvre philosophal digne d'un Adepté.

\*\*

Or, si les Puissances mauvaises, ayant triomphé d'Adam (c'est l'ésotérisme de la légende de Pandore), sont les Régents de Malkuth durant la déchéance d'Adam Kadmon (ce sont les mystérieux *Arkontes* du Monde des gnostiques), il est équitable d'admettre qu'après sa Réintégration en sa Nature première, les Régents seront des reflets microcosmiques dudit Adam Kadmon,

(1) Les Rois, c'est-à-dire les rois d'Edom, les Démons.

c'est-à-dire les cellules constitutives de l'Homme-Archétype les plus sublimées, les plus épurées, cellules qui auront pris la place des Puissances mauvaises enfin chassées du Royaume.

Dans la masse des hommes-individus, ce rôle revient alors de droit aux êtres d'élite qu'on nomme les Grands Sages, les Saints, et qui doivent être, non seulement les plus savants, mais aussi les plus parfaits moralement (*saints* du Christianisme, *bodhisatwas* du Bouddhisme, *gurus* du tantrisme, etc...). Le Monde gréco-latin a soupçonné cette déification de certains éléments de l'Humanité avec son culte des « héros » et « demi-dieux ».

Sur le côté traditionnel de cet enseignement de Martinez de Pasqually, nous nous bornerons là encore à citer la Cabale, qui fut sa source doctrinale principale.

Attribuant chacun des neufs chœurs célestes aux neuf sephiroth supérieures, en qualité de *régents* et *d'habitants*, tout à la fois, elle donne à Malkuth le dixième chœur, celui des *Ames Glorifiées*. (Voir à la fois Agrippa, et J.-B. Heptburn, en sa « *Verga Aurea* »).

Qui sont ces *âmes Glorifiées* ? Mais celles que les diverses religions ont vitalisées au point d'en faire (par une sorte de culte de *dulie* souvent multiséculaire), de véritables petits *égrégores*, eux-mêmes constitutifs d'un *grand égrégoire collectif*, que Stanislas de Guaita, en son ouvrage le « *Serpent de la Genèse* », nomme « *la Grande Communion des Saints* ».

Cornélius Agrippa, en sa « *Philosophie Occulte* » a consacré un chapitre de son troisième Livre à l'*Ordre Animastique*, — celui des Ames Bienheureuses et glorifiées —. Il conseille à l'étudiant des Hautes Sciences de se confier de préférence à ces êtres, de race humaine comme lui, et infiniment plus compréhensifs, parce que plus proches que les autres créatures étranges, qui peuplent le Cosmos Invisible. Sans doute toutes sont des créatures de Dieu, mais entre l'Homme et ces Ames, il est un lien, familial, racial, qui, par delà la Tombe, rattache le Vivant aux Morts, plus sûrement et plus naturellement encore que celui qui peut exister entre l'Homme et l'Ange. C'est là l'origine des *saints patrons* du christianisme.

Si donc nous considérons Malkuth, le « Royaume » de l'Homme, comme un reflet de l'Arbre Cabalistique tout entier (lui-même ensemble de la Création), nous pouvons considérer en lui des reflets de chacune des autres Sephiroth.

Et la Tradition biblique divise en effet l'époque légendaire du Monde en deux époques, de *dix patriarches* chacune, corres-

Ce sont :

Sephiroth	1 <sup>er</sup> Age du Monde	2 <sup>e</sup> Age du Monde
Kether	Adam	Sem
Hokmah	Seth	Arphaxad
Binah	Enos	Saleh
Choosed	Caïnam	Heber
Geburah	Malalaël	Phaleg
Tiphereth	Iared	Réu
Netzah	Enoch	Sarug
Hod	Mathusalah	Nachor
Yesod	Lamech	Tharé
Malkuth	Noé	Abraham

Ce principe de solidarité occulte entre tous les chaînons dispersés de l'Homme-Archétype, Martinez de Pasqually l'a merveilleusement compris et appliqué.

La doctrine des Rose+Croix conseillait de pratiquer la Religion du pays où on se trouvait momentanément, toutes se valant en intention. C'était là le meilleur moyen, en effet, d'utiliser l'eggrégoire collectif, généré par le culte local. Les Elus Cohen étant un Ordre Théurgique d'Occident, c'est donc la Tradition occidentale qui devait en être l'animatrice et le canal. D'où le caractère apparemment judéo-chrétien des Cérémonies, tant de « réception » que théurgiques.

Dès lors, à l'instar de l'Eglise Catholique, subsituant des Saints à légende parallèle aux Dieux du paganisme et à leurs attributions bénéfiques, Martinez de Pasqually remplacera les « Noms » magiques des Anges et des Génies, par les Noms des Patriarches, Apôtres, Prophètes, Disciples, ou encore par les grands Anges et Archanges admis par la Liturgie romaine. Les « sceaux » planétaires et zodiacaux, les « caractères » emblématiques des intelligences invisibles et des daïmons sidéraux, seront alors — nous le verrons plus loin — utilisés pour l'interprétation des « passes » lumineuses par lesquelles les Entités posthumes, ainsi évoquées par le Réau-Croix, manifesteront leur sympathie au « Travail » équinoxial de l'Opérant.

A vrai dire, cette Magie, particulière à Martinez de Pasqually, est vaguement nécromantique, puisque faisant appel à des *défunts*, en place des Intelligences cosmiques. Mais ce sont des défunts que l'Eglise honore sur ses autels, et on ne saurait trouver plus condamnable d'appeler chez soi, à minuit, un soir d'Equinoxe de printemps ou d'automne, un Saint ou un Apôtre, que de l'invoquer à tout autre heure, dans une chapelle, un or-



Et à tout prendre, les « anges » des Grimoires, et les « esprits » des clavicules salomoniennes, sont encore plus suspects ! C'est Claude de Saint-Martin lui-même qui l'avoue dans une de ses lettres (1) : « Je sais ce qu'il m'est advenu jadis, pour avoir employé certain « Nom »...

Enfin, l'Eglise Catholique s'appuie (au double sens du mot !) sur des débris funèbres indiscutables, puisque le Prêtre ne peut dire de messe si la pierre d'autel ne contient un fragment quelconque du corps d'un saint.

Le fait de substituer les entités du « ciel » chrétien à celles du panthéon gnostique ou païen, n'est pas tellement hardi. Car les Cabalistes, dès le xv<sup>e</sup> siècle, avaient établi des correspondances analogiques entre ces deux modes de classification occulte. Cornélius Agrippa, en sa « Philosophie Occulte », au troisième livre, consacre un chapitre entier à l'*Ordre Animastique*, ou chœur des Ames glorifiés. Dans ledit chapitre, nous l'avons vu plus haut, il nous affirme que l'étudiant des Hautes Sciences a tout intérêt à se confier aux êtres invisibles, d'origine humaine primitivement, plutôt que d'entrer en rapport avec des intelligences extra-humaines, qui n'ont, naturellement et par la primitive intention divine, aucun lien ni rapport avec l'Homme. Dans sa « Verga Aurea », le moine J.-B. Heptburn nous donne à son tour cette équivalence, et les correspondances en découlant. Nous renvoyons aux Tableaux annexés.

Or, selon la Tradition commune, le Cercle magique doit comporter l'indication des éléments constitutifs du *Temps* de l'Opération, l'*Espace* étant défini ipso facto. En cas contraire, le facteur *Temps* étant omis, l'Opération se verra réalisée au bout d'un laps de temps plus ou moins long, indéfini, par le fait que la Fatalité seule, c'est-à-dire les Astres physiques du Cosmos, en seront restés les promoteurs.

C'est ainsi que les vieux auteurs en ces matières nous disent que le Cercle magique devra comporter :

- 1) le nom de l'Heure de l'Opération (nom cabalistique),
- 2) le nom de l'Ange de l'Heure,
- 3) le Sceau de l'Ange de l'Heure,
- 4) Le Sceau de l'Ange du Jour et des « Ministres » du Jour,
- 5) le nom du Temps actuel (nom cabalistique de la Terre pour la Saison),
- 6) le nom des Esprits qui y président,
- 7) le nom du Signe régnant (au « médium coeli »),
- 8) le nom du Soleil et de la Lune à cette époque,
- 9) le nom des Anges de l'Air en ce jour,
- 10) un Pentagramme à chaque angle cardinal,
- 11) l'Alpha et l'Oméga, dans l'aire intérieure.

(1) Il doit s'agir des noms cabalistiques des *Décans* et des *Mansions*.

Et la liturgie catholique a établi une équivalence ésotérique exacte entre le « Ciel » symbolique de l'Astrologie et de la Magie, et le « Ciel » du Royaume auquel elle fait allusion fréquemment. Qu'on en juge plutôt :

**L'Unité.** — En place du D<sup>é</sup>miurge, platonicien et gnostique, elle situe l'Homme-Dieu, le Messie, reflet sublimé de l'Adam Kadmon, qu'Agrippa nomme l'Animus Mundi.

**Le Binaire.** — Deux Apôtres ont une prééminence égale, sur les dix autres, (voir les Evangiles à ce sujet), *Pierre*, chef de l'Eglise exotérique, officielle, et *Jean*, chef de l'Eglise ésotérique, secrète, celui qui doit demeurer jusqu'à ce que le Sauveur revienne, et à qui est confiée la Mère de Dieu.

**Le Ternaire.** — Trois catégories d'Ames glorifiées, aux dires des Théologiens :

- les Confesseurs.
- les Chastes,
- les Martyrs,

**Le Quaternaire.** — Elle garde (mollement d'ailleurs...), les quatre Anges du Tétramorphe de l'Ancien Testament : Uriel, Gabriel, Michael, Raphael, et elle les remplace de préférence par les quatre Evangélistes et leurs Animaux symboliques.

**Le Quinaire.** } Dans les deux Traditions, ces séries n'ont pas  
**Le Sénair.** } d'emploi fréquent en Magie cérémonielle.

**Le Septenaire.** — Les sept planètes sont remplacées par les sept églises mystiques ou célestes, et les sept Régents planétaires le sont par les chefs de ces sept églises, pris parmi les nouveaux disciples. Ces correspondances sont données par l'Apocalypse (chap. II et III). Il suffit de lire attentivement les versets pour reconnaître les natures planétaires de ces « églises »...

Ce sont :

Liturgie romaine	Magie astrologique	
Etienne, évêque d'Ephèse	Saturne	Oriphiel
Philippe, évêque de Smyrne	Jupiter	Zaphkiel
Prochore, évêque de Pergame	Mars	Camael
Nicanor, évêque de Tyatère	Soleil	Raphael
Timon, évêque de Sardes	Vénus	Anael
Parmenas, évêque de Philadelphie	Mercure	Michael
Nicolas, évêque de Laodicée	Lune	Gabriel

On possède une autre liste des « Régents » planétaires, que nous transmet le « Livre d'Hénoch ». Ce sont : Uriël, Raphaël, Raguiël, Mikaël, Saraquiël, Gabriël, Remiël.

L'Eglise fête l'archange Raphael le 24 Octobre, Michel le 29 Septembre, et Gabriel le 18 Mars.

*On notera, par les positions respectives des deux fêtes de Michel et de Gabriel, que ces deux fêtes déterminent le temps moyen des Equinoxes, d'Automne pour Michel, et de Printemps pour Gabriel. Semblablement, la Saint-Jean d'Hiver et la Saint-Jean d'Été nous donnent le temps moyen des deux Solstices.*

Négligeant l'Octénaire, le Novénaire et le Dénaire (pour ce dernier nous avons donné la correspondance des deux séries de Patriarches et des Dix Séphiroth), nous passerons à l'étude du Duodénaire.

Là encore, le Christianisme et le Judaïsme ont l'équivalent des Panthéons païens.

Le paganisme avait ses douze « grands Dieux », correspondant aux douze Mois de l'Année et aux Douze Constellations zodiacales. Le Judaïsme a ses douze « grands Prophètes », douze « portes » à la Jérusalem, terrestre et historique, ou symbolique et céleste ; douze bassins dans le Temple, Israël était réparti en douze Tribus, issues des douze Patriarches du troisième âge du Monde, auxquelles correspondaient les douze pierres précieuses ornant le Rational du Grand-Prêtre.

Le Catholicisme a établi un officiel culte de *dulie* pour ses douze Apôtres.

Touchant le symbolisme zodiacal ésotérique et la tradition chrétienne, nous avons les équivalences suivantes :

a) Les 24 divisions zodiacales, dites « horas », gouvernées par les 24 Génies des « heures babyloniennes », sont doublées par les 24 Noms Divins issus des transpositions du Shemamphorasch (pour le Judaïsme), par les 24 Vieillards de l'Apocalypse, chantant les louanges de l'Agneau (pour le Christianisme).

b) Les 36 Décans et leurs « Génies décadaires » sont doublés par les 36 couples de Disciples (72 en tout), que le Messie recrute, après les douze Apôtres, et qu'il envoie deux par deux à travers le Monde ;

c) Les 72 « Termes » et les 72 Génies correspondants ont leur équivalence dans les 72 Noms Divins et les 72 Anges que le Judaïsme tire des transpositions de certains versets de l'Exhode, et dans les 72 Disciples dont il a été question ci-dessus.

d) En place des 365 Génies des Jours solaires, du Calendrier Thébaïque (360 degrés zodiacaux + 5 épagomènes), le Christianisme a substitué, d'une part, pour la tradition chrétienne gnostique, les 365 « éons », et pour la tradition ordinaire, les « saints » de chaque jour.

## LE QUATERNAIRE

Nom divin	Archange (1)	Energétiste	Ange (1)	Animant saints	Saison (2)	Élément	Angle céleste	Quartier-boursoir	Angélus
Ioh	Michaël	Jean	Melkiel	Aigle	Printemps	Air	Orient	Nouvelle lune	Matin
Iah	Raphaël	Marc	Elimelek	Lion	Été	Feu	Midi	Premier quartier	Midi
Iach	Uriël	Luc	Meléal	Veuu	Automne	Terre	Occident	Pleine lune	Soir
Ieosh	Gabriel	Malfieü	Narël	Homme	Hiver	Eau	Nord	Dernier quartier	Mi-nuit

## LE SEPTENAIRE OCCULTE DANS L'ÉGLISE

Anges	Planète	Jour Planétaire	Eglise mystique	Diacre	Prophète (3)	Observations
Oriphiël	Saturne	Samedi	Ephèse	Etienne	Malachie	Toutes
Zaphkiël	Jupiter	Jeudi	Smyrne	Philippe	Aggée	correspondances
Camaël	Mars	Mardi	Pergame	Prochore	Habacuc	planétaires
Raphaël	Soleil	Dimanche	Thyatère	Nicanor	Ezechiël	classiques.
Anaël	Vénus	Vendredi	Sardes	Timon	Zacharie	
Mikaël	Mercure	Mercredi	Philadelphie	Parmenas	Sophonias	
Gabriel	Lune	Lundi	Laodicee	Nicolas	Daniel	

(1) D'après le "Livre d'Henoch"

(2) Equinoxe ou Solstice

(3) D'après le F.: M.:

## LA DÉCADE

Nombres divins	Sépheriths	Nom divin :	Patriarches		Tradition
			1 <sup>er</sup> Age du monde	2 <sup>e</sup> Age du monde	
" UN "	Kether	Eheze	Adam	Sem	Adam
" DEUX "	Chokmah	Jod Jeovah	Seth	Arphaxad	Abraham
" TROIS "	Binah	Jeovah Elohim	Enos	Sale'	Melchisedek
" QUATRE "	Chessed	El	Cainam	Héber	Moise
" CINQ "	Geburah	Elohim Gibor	Malaleül	Phaleg	Asaph
" SIX "	Tiphereth	Eloha	Jared	Réu	David
" SEPT "	Netzah	Jeovah Sabaoth	Enoch	Sarug	Salomon
" HUIT "	Hod	Elohim Sabaoth	Methusala	Nachor	Sidrach
" NEUF "	Yesod	Shadaï	Lamech	Tharé	Misach
" DIX "	Malchut	Adonai Melek	Noé	Abraham	Abdenago

## LE DUODENAIRE

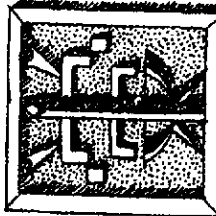
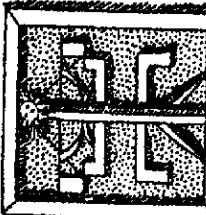
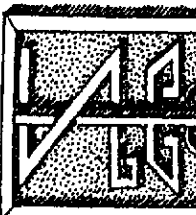
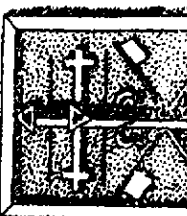
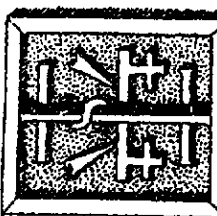
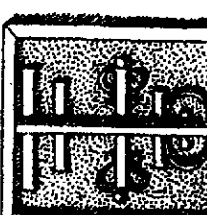

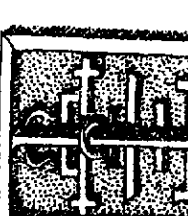
Signe zodiacal	Patriarche	Prophète	Apôtre	Noms divins de 4 lettres		Observations
				En hébreu	En français	
Bélier	Dan	Malachie	Mathias	דן דן דן דן	Ieoah	Les XII Transpositions du Tétraграмme, soit les XII "Rois d'En-Haut" s'opposent aux "Rois d'Edom".
Taureau	Ruben	Aggée	Thaddée	דן דן דן דן	Iahao	
Gémeaux	Inda	Zacharie	Simon	דן דן דן דן	Ioahah	
Cancer	Manassé	Amos	Jean	דן דן דן דן	Ehoahy	
Lion	Asser	Osee	Pierre	דן דן דן דן	Eoyah	
Vierge	Siméon	Michée	André	דן דן דן דן	Haheyoh	
Balance	Issachar	Jonas	Bartholémée	דן דן דן דן	Hoheyiah	
Scorpion	Benjamin	Abdias	Philippe	דן דן דן דן	Iohahah	
Sagittaire	Nephthalim	Sephonie	Jacques Major	דן דן דן דן	Iahaï	
Capricorne	Gad	Naum	Thomas	דן דן דן דן	Eyahoh	
Verseau	Zabulon	Abacuc	Mathieu	דן דן דן דן	Heyohah	
Poissons	Ephraïm	Sohel	Jacques Mineur	דן דן דן דן	Ehahoy	

Au sujet de ces derniers, nous situant dans l'esprit particulier aux Elus Cohen et aux Occultistes en général, nous croyons que seuls, les *Martyrs* ont réalisé l'épreuve probatoire de leur Réintégration, et cela par le rôle occulte du sang, versé volontairement, à l'imitation du Verbe fait Homme. Nous admettrons également à priori, que le *miracle* (du vivant du saint ou posthume), n'est qu'une épreuve secondaire. A plus forte raison, le choix de l'Eglise ne suffit-il pas pour justifier la « sainteté » de personnages historiques, dont la vie ne saurait satisfaire à la fois, le moraliste ou le philosophe, et le théologien catholique. Nous faisons ici allusion à Charlemagne, accusé d'incestes multiples par ses chroniqueurs, et à Dominique de Gusman ou à Ignace de Loyola, dont les mémoires sont plus qu'entachées de fanatisme, et d'intolérance cruelle et meurtrière.

#### 4. — Les « Passes »

La partie active de la Théurgie des Elus Cohen était constituée par les Opérations d'exorcismes, purificatrices de l'aura de la Terre. Le côté passif de cette Théurgie était constitué par l'obtention des « passes », apparitions de glyphes lumineux, fort divers, qui apportaient à l'Opérant une manifestation tangible des Puissances célestes évoquées lors de l'établissement du Cercle Opérateur, et dont la présence était concrétisée par les symboliques bougies de cire, véritables « voutls » lumineux.

L'interprétation de ces passes se faisait au moyen d'un recueil de 2.400 noms et caractères hiéroglyphiques, remis aux Réaux-Croix par Martinez de Pasqually lui-même. L'un d'eux, celui de Prunel de Lierre, est actuellement conservé à la Bibliothèque de la Ville de Grenoble. On pourrait croire, au premier abord, que ces glyphes étaient imaginés par le Maître lui-même. Il n'en est rien. L'ouvrage du moine J.-P. Heptburn d'Ecosse, la « *Verga Aurea* », contient soixante-douze alphabets magiques différents, de 22 à 28 lettres chacun. Ceci nous donne déjà un total de plus de 1.800 caractères idéographiques rien que pour ce seul ouvrage. Si nous y ajoutons les alphabets courants des peuples répandus sur les cinq parties du monde : russe, grec moderne, démotique, runique, nippon, chinois, (mentionnés par Martinez...), sanscrits, maçonniques, alchimiques, magiques (mentionnés dans les Grimoires), les nombreux « sceaux » pantaculaires, planétaires, zodiacaux, des « intelligences » et des « démons » sidéraux, les « caractères » planétaires, ceux dits de Cléopâtre, de Salomon, de la Reine de Saba, dont les traités de magie, d'alchimie, de nécromancie, les Clavicules anciennes sont farcis, et les innombrables symboles alchimiques, etc... nous arrivons fort près du nombre de caractères répertoriés dans les Rituels de Martinez de Pasqually.

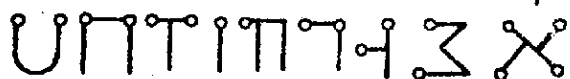
<p>ADÆ.</p> 	<p>MOYSIS.</p> 	<p>HELIAE.</p> 	<p>IOSVÆ.</p> 
<p>EZECHIELS.</p> 	<p>DANIELS.</p> 	<p>SALOMON.</p> 	<p>IEREMIAE.</p> 

Les Paradygmes magiques des Prophètes



**ALPHABET "CÉLESTE"**

*Theth Cheth Zain Vau He Daleth Gimel Beth Aleph*



*Zade Pe Aïn Samech Nun Mem Lamed Caph Iod*



*Tau Schin Res Kuff*



**ALPHABET "MALACHIM"**

**DIT "ÉCRITURE DES ANGES" OU "ROYALE"**

*Zain Vau He Daleth Gimel Beth Aleph*



*Nun Mem Lamed Caph Iod Theth Cheth*

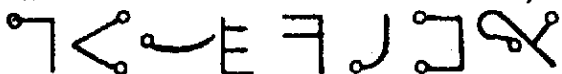


*Res Kuff Zade Pe Aïn Samech Samech Shin Tau*



**ALPHABET "DU PASSAGE DU FLEUVE"**

*Cheth Zain Vau He Daleth Gimel Beth Aleph*



*Samech Nun Mem Lamed Caph Iod Theth*



*Tau Schin Res Kuff Zade Pe Aïn*



Quant à leur interprétation, elle était fort simple.

S'il s'agissait de paradygmes, de glyphes, en rapport avec le panthéon sidéral, la nature même de l'Entité signifiée par le « sceau » éclairait suffisamment la réponse. S'il s'agissait au contraire d'un quelconque caractère alphabétique, tiré d'un alphabet, magique ou commun, on le rapportait au caractère hébreu équivalent ; celui-ci étant nécessairement en correspondance analogique avec un des vingt-deux Arcanes majeurs du *Tarot*, ledit Arcane donnait en définitive une réponse susceptible d'une interprétation ésotérique fort poussée, telles celles que Christian donne en son « Homme Rouge des Tuileries » et en son « Histoire de la Magie ».

On voit que le système des « passes », particulier aux Elus Cohen, constituait le stade supérieur de la *Mantique*. Dans ces réponses, émanant directement de l'Invisible, sans aucun truchement matériel, sans autre canal que l'éther occulte ambiant, nulle influence humaine ne risquait de perturber extérieurement ou de modifier le « tracé » de la réponse. Et ainsi, le glyphe luminescent, fugitivement apparu au Réau-Croix illuminé, constituait l'oracle même de l'Invisible. Protection définie sous les termes ambigus de « la Chose » (1), ou du « *Philosophe Inconnu* »...

Il est même probable que ce sont des « opérations » de ce genre qui avaient permis aux magiciens antiques de fixer définitivement — sous forme de Tradition universelle — les sceaux et schémas emblématiques des Puissances de l'au-delà, habituellement manifestées à l'Homme.

Il faut croire que la légitimité de la « communication » occulte, sous la forme de schémas lumineux, était déjà connue et traditionnelle, puisque Rembrandt, plus d'un siècle avant Martinez de Pasqually et ses disciples, nous montre dans une de ses admirables eaux-fortes « le Docteur Faustus », le philosophe, coiffé du bonnet phrygien, (symbole de libération spirituelle), contemplant, à la fois ébloui et terrorisé, le pantacle qui lui apparaît brusquement dans l'ombre de son laboratoire, et qu'une main mystérieuse, lui montre, rayonnant dans une « gloire »...

\*  
\*\*

### *Conclusion*

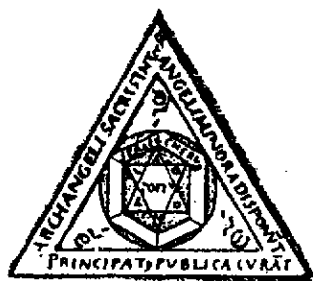
Nous croyons avoir suffisamment établi, par ce qui précède, le bien-fondé de la Théurgie des Elus Cohen, qui donnaient, en accord avec la doctrine de la « Réintégration », la primauté protectrice aux éléments supérieurs de l'Humanité, déjà réintégrée

(1) L'expression de « la Chose » fut employée pour la première fois par Saint-Jean de la Croix pour désigner l'invisible divin.

au sein de l'Archétype, sur les entités extrahumaines peuplant les Mondes de l'au-delà. Ainsi, en accord avec la tradition occidentale, dans le mystérieux « Royaume » promis à l'Homme-Total, *celui-ci demeurerait ce pourquoi* il avait été primitivement conçu et émané par le Dieu Créateur : le « Roi ».

Nous ferions un travail incomplet, si nous ne soulignons, pour terminer, l'immense supériorité, spirituelle et morale, des Réaux-Croix de Martinez sur la foule des apprentis-sorciers et magiciens de tous les temps. Car leurs mobiles étaient purs. L'aide de l'au-delà, ils ne la sollicitaient point pour obtenir une quelconque réussite, matérielle ou sensuelle. Et leur unique désir était d'entrevoir, — le « Voile » un instant soulevé sur l'autre monde —, les Portes de la Jérusalem céleste, la fabuleuse « Cité de béatitude », le « Royaume » d'un éternel matin...

DVO SACROSAN  
LA NOVEMANGE  
SVBLIMIS



Pantacle théurgique